Prédication pour le dimanche 15 juin 2025

Trinité

2 Corinthiens 13.11-13

Pour une présentation écrite ou orale, pour un entretien d'embauche ou toute autre échéance importante, tout formateur vous dira la même chose : il faut soigner les impressions ! Par exemple, faites attention à l'introduction, qui est la première impression de votre lecteur ou de votre auditeur : elle donne le ton et elle accroche ! Mais faites aussi attention à la conclusion, qui est sa dernière impression : en quittant votre présentation, votre spectateur d'un instant restera avec ce sentiment en tête. Il semblerait que l'apôtre Paul, en terminant sa deuxième lettre aux Corinthiens, ait eu de tels principes en tête.

Ce texte que nous sommes appelés à méditer aujourd'hui en ce dimanche de la Trinité nous offre les derniers mots, la conclusion de cet épître. Paul veut nous laisser sur une bonne impression ! Si vous faites chez vous l'exercice de lire cette lettre de Paul en entier, peut-être que vous serez surpris en relisant ces derniers mots. Tout au long de la lettre, entre quelques beaux élans théologiques, l'apôtre a beaucoup de choses à dire et à redire aux chrétiens de la ville de Corinthe. Et le dernier chapitre, notamment, sonne comme un rappel disciplinaire, qui prend parfois des allures de procès. Mais subitement, alors qu'il arrive dans les dernières lignes, il y a comme une rupture, qui semble marquer : maintenant, soyez dans la joie !

Après les avoir sermonnés, Paul revient à quelque chose de lumineux. Ce n'est pas juste pour faire belle impression. Dans ces quelques mots, nous voyons comme un retour à l'essentiel de l'Évangile : la joie, la paix, l'amour de Dieu ! Paul affirme toutes ces choses à l'impératif, comme pour faire une invitation pressente à ses lecteurs, en leur donnant ces dernières paroles comme un commandement urgent, pressant, de revenir à l'essentiel de la foi. Arrêtons-nous ensemble sur les recommandations que l'apôtre nous laisse…

D'abord, l'invitation à la joie. Même après avoir affirmé des choses difficiles dans son dernier chapitre, Paul rappelle que l'un des élans premiers de la confiance en Dieu, c'est cette joie qui jubile de se savoir au bénéfice d'un Dieu qui me relève. Je peux chanter, je peux rire, je peux me réjouir, car je sais que Dieu me bénit et me porte chaque jour. Dans son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra*, le philosophe Friedrich Nietzsche compare pourtant les croyants à des cadavres sinistres, qui sentent la mauvaise odeur des chambres mortuaires. Lui aussi nous lance un même appel : « Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! ». La foi est une tranquillité heureuse, une confiance chevillée au corps qui illumine la vie par-delà toutes les inquiétudes. Nous sommes appelés à vivre la joie du Sauveur !

Ensuite, il y a l'invitation à la perfection, ou plutôt, au perfectionnement. C'est déjà l'appel du Christ dans le Sermon sur la montagne : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5.48). Est-ce seulement possible ? Probablement pas. Ce perfectionnement est d'abord l'œuvre de Dieu lui-même, et de son Esprit qui agit dans nos cœurs. Néanmoins, nous pouvons recevoir cet appel au perfectionnement comme une volonté de ne pas simplement rester les bras croisés. En ouvrant activement nos cœurs à l'Évangile, en les rendant disponibles pour laisser le Sauveur y travailler et agir, en recherchant dans notre vie ce que Dieu désire profondément pour nous et pour le monde, en restant à l'écoute de

ses commandements de vie, Dieu nous perfectionne au niveau personnel et communautaire pour nous régler au diapason du Christ.

Après cela, c'est l'invitation à l'encouragement, qui est encore plus pratique et concrète que l'invitation à la joie ou au perfectionnement. Encourager les autres, c'est-à-dire les placer dans une forme de courage, ça ne coûte pas grand-chose et c'est accessible à tout le monde. Exprimer un « merci » rempli de gratitude pour un service offert ou un travail accompli, exprimer des félicitations pour quelque chose, appuyer sur une qualité, cela ne coûte rien, mais nourrit malgré tout mon prochain d'une parole aimante qui peut le remplir d'un supplément de joie ou de confiance, ce qui lui permet de tenir un peu plus solidement lorsque le découragement toque à la porte. Un encouragement qui affermit est toujours un geste évangélique.

Enfin, Paul conclut ses recommandations par une invitation à un bon accord les uns entre les autres, une invitation à la paix. Faudrait-il donc toujours être d'accord sur tout pour être en paix ? Pas nécessairement. C'est tout le défi du récit de la Pentecôte en Actes 2, que nous avons relu la semaine dernière : illuminés par le Saint Esprit, il s'agit de travailler à se comprendre pour exprimer ensemble les merveilles que Dieu fait dans toutes nos différences. L'accord que nous recherchons vise à orienter nos pensées, mais aussi nos manières de penser, dans la même direction : celle du témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ, qui révèle un amour qui bouleverse l'existence. Porté par ce même amour, ce même élan, ce même accord, la paix se révèle alors comme un don divin, offert par l'Esprit du Dieu vivant. Un accord et une paix qui se manifestent concrètement par ce fameux geste, ce baiser saint, fraternel, que nous pouvons nous adresser pour symboliser la communion que nous avons reçu.

Portées par la joie, recherchant la perfection, manifestant l'encouragement et la concorde qui conduit à la paix, nos relations seront alors illuminées de la présence du Dieu d'amour et de paix. Un Dieu toujours présent à nos côtés, mais dont nous ressentons de manière plus concrète la présence discrète et soutenante lorsque nos vies et nos relations sont au diapason de son projet d'amour et de paix pour le monde.

Une fois ces recommandations posées, Paul peut enfin porter une dernière parole, un envoi encore plus lumineux et positif, à travers une dernière phrase de bénédiction, de ce Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Dans cette formule trinitaire finale, l'apôtre nous rappelle qui est notre Dieu trois fois saint, et ce que nous trouvons en lui.

D'abord, pour nous, tout découle du Christ, qui transmet la grâce divine. Tout part de ce cadeau essentiel et premier, celui du Christ qui se donne à moi, à nous. Recevoir la grâce bénissante, c'est recevoir ce regard et cette disposition positive et favorable que Dieu m'offre par le Christ, le Fils bien-aimé, au-delà de toutes mes imperfections et mes fautes. Cette grâce, ce don, ce cadeau, puise sa source dans ce Dieu/Père rempli d'amour. Confesser un Dieu d'amour, c'est confesser un Dieu dont l'amour est le carburant essentiel, ce qui anime son cœur et tout son être. Et puisque Dieu est amour, il ne peut le garder pour lui : il le communique nécessairement. Entre le Père et le Fils jaillit cette force de communion et de vie, qui est celle de l'Esprit saint. Cette force de communion qui nous est offerte, et nous inclut dans la danse, dans la communion divine qui unit le Père et le Fils.

Ainsi, par sa bénédiction, Paul nous redit qu'en Christ, nous recevons la faveur de Dieu par-delà toutes nos bonnes ou nos mauvaises actions, une faveur, une grâce reçue qui nous permet de découvrir un Dieu d'amour

qui fait le choix de nous aimer encore et encore, et qui fait le choix de nous inclure dans sa communion de vie par son Esprit. Aujourd'hui comme hier, pour les chrétiens de Corinthe ou pour nous-mêmes, que ce Dieu d'amour et de paix continue de nous porter dans notre foi et de nous faire vivre.

Pasteur Jean-Philippe Lepelletier

Prière d'intercession

Dieu trois fois saint,
nous venons devant toi avec confiance,
pour porter dans notre prière ce monde que tu aimes,
et auquel tu ne cesses d'offrir ta grâce et ton amour par Jésus-Christ.

Seigneur, nous prions pour ce monde en quête de joie.
A travers les lieux, l'espérance vacille
Sous le poids de la guerre, de la misère, du désespoir.
Par ton Esprit, viens réveiller cette jubilation, ce désir de vie !
Fais surgir des témoins de ta joie : qu'ils soient porteurs d'espérance,
et signes de ta bénédiction, même dans les ténèbres les plus profonds.

Nous te prions pour ton Église, ton peuple rassemblé dans la foi.
Tu nous appelles à nous laisser perfectionner par ton Esprit.
Alors, viens travailler nos cœurs :
rends-les souples, ouverts, disponibles à ta Parole.
Fais de nous des femmes et des hommes en chemin,
désireux de te ressembler, fidèles à ton appel.

Nous te prions pour les relations humaines,
trop souvent blessées par l'indifférence, l'agressivité, la solitude.
Inspire-nous des gestes d'encouragement,
des paroles qui relèvent et qui fortifient,
un regard qui valorise, une main qui soutient.
Fais de chacun et chacune d'entre nous des artisans d'espérance.

Nous te prions pour les nations, les familles, les Églises divisées,
et pour tout lieu où la paix est à reconstruire.
Donne à ton Église de vivre non pas dans l'uniformité servile,
Mais dans l'accord véritable qui vient de ton Esprit.
Accorde-nous la grâce de nous reconnaître frères et sœurs
dans la diversité de nos paroles et de nos histoires.

Seigneur, tu es grâce en Jésus-Christ,
tu es amour par le Père, tu es communion dans l'Esprit.
Fais de ton Église un reflet de ta lumière,
et de chacun de nous un signe de ton Royaume.
Nous te le demandons en confiance,
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

Cantiques

- Tous unis dans l'Esprit, All. 36/24, ARC 530
- Célébrons le Seigneur, All. 41/11, ARC 247